

20 mai 2018 - Pentecôte

La Pentecôte, le don de l'Esprit Saint, nous fait avant toutes choses, mieux entrer dans le mystère de Dieu.

Il en est d'ailleurs de même de tous les mystères de la foi, de toutes les fêtes liturgiques : c'est Dieu qui se révèle, Dieu qui se montre.

Question à nous poser dans notre prière personnelle : qu'est-ce que Dieu me dit de lui-même dans cette fête ? A travers la Parole qu'il m'adresse, à travers les signes, à travers les rencontres que rapporte l'Évangile ?

Avec vous, je voudrais retenir un enseignement de la fête de Pentecôte : le don de l'Esprit aux apôtres souligne très particulièrement la liberté de Dieu.

On peut dire de l'Esprit Saint qu'il est cette liberté en personne.

Jésus à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, mais toi, tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. »

Cette image du vent, on la retrouve souvent dès qu'il est question de l'Esprit de Dieu.

C'est le "souffle de Dieu" dont nous parle plusieurs fois l'Ancien Testament : ce souffle qui plane sur les eaux de la création, le souffle qui emplit le cœur des prophètes.

A la Pentecôte, c'est encore un violent coup de vent qui emplit la pièce où se trouvent les Apôtres.

Dieu est libre, il donne son Esprit à qui il veut, et comme il le veut.

Cette liberté de Dieu, elle est souvent à la source de bien des étonnements.

Lorsque le persécuteur saint Paul se met à annoncer le Christ, on comprend les réserves des premiers chrétiens. C'est aussi l'étonnement de voir des gens si différents annoncer le même Seigneur.

Pourtant c'est la même Eglise, parce que c'est le même Seigneur, le même Esprit Saint.

Cette diversité des hommes et des femmes qui ont la même foi, on la voit déjà le jour de la Pentecôte.

C'est cette foule issue de toutes les nations qui sont sous le ciel et qui s'émerveille du discours de saint Pierre.

C'est donc cela qu'il convient de dire et de rappeler, avant toute autre chose, en ce jour de la Pentecôte : Dieu est libre, gardons-nous de ne pas respecter cette liberté.

Mais s'arrêter ici, ce serait amputer l'Évangile, ne pas faire droit à la volonté même de Dieu.

En même temps que Dieu envoie le souffle de son Esprit, en même temps il fait naître son Eglise.

Dans tous les récits des Évangiles et des Actes où on montre l'œuvre de l'Esprit Saint, on souligne toujours le rôle des Apôtres.

Les Apôtres, c'est-à-dire ces hommes choisis par Jésus Christ pour être ses témoins.

Or, parfois, il en est qui opposent l'Esprit Saint à l'Eglise, ici j'entends l'Eglise institution, la hiérarchie.

Alors que l'Esprit Saint serait le garant de la liberté, l'Eglise serait celle qui emprisonne, qui muselle cette liberté.

Or, remarquez que l'Esprit Saint ne passe pas à côté des Apôtres, ils sont même les premiers à le recevoir.

Pourquoi en serait-il autrement pour les responsables actuels de l'Eglise ?

Je rappelle qu'on ne peut être ordonné diacre, prêtre, et donc évêque, sans être confirmé, donc sans avoir reçu une petite parcelle de l'Esprit Saint, même très petite.

Mais ces responsables, dont je suis pour ma part, ne doivent pas non plus oublier que tous les fidèles ont aussi été confirmés : l'Esprit Saint parle donc authentiquement et véritablement par leur bouche.

L'Eglise nous donne de le vivre en actes : c'est le synode, cette célébration, cette assemblée, où tous, prennent part à la vie de l'Eglise et déterminent la vie de l'Eglise.

Plusieurs d'entre nous, serons en assemblée cet après-midi et demain.

Cependant, dans l'Eglise, certains ont reçu une mission de responsabilité, de discernement, de régulation.

A la manière des Apôtres, ils ont à être les pasteurs de la portion du peuple de Dieu qui leur est confiée.

Si l'Esprit Saint est un Esprit de liberté, il est aussi un Esprit de paix et d'harmonie.

La mission des évêques, comme successeurs des apôtres, est sans doute de veiller tout spécialement à cette harmonie.

Cela ne veut pas dire faire taire tout soliste.

Sinon ce serait risquer d'éteindre l'Esprit Saint, risquer d'interdire qu'il se manifeste autrement que prévu et déterminé à l'avance.

Mais c'est rappeler aux solistes éventuels que l'on n'interprète pas une sonate, mais un concerto ; il y a donc tout un orchestre et des chœurs par derrière, et il ne s'agit pas de les oublier.

C'est vrai, cette situation pourra toujours faire naître des tensions, voire des conflits.

C'est d'ailleurs une très bonne chose.

L'absence de tensions viendrait de ce qu'on tolère tout et n'importe quoi : sous prétexte de respecter la liberté de l'Esprit Saint, il faudrait laisser parler jusqu'aux illuminés les plus fous, et ils sont parfois assez nombreux.

L'absence de conflits peut aussi venir d'une autorité excessive qui ne tolérerait rien en dehors d'un discours ou d'une pensée uniques.

A travers cela, se manifeste une des qualités que l'on peut attendre de responsables de l'Eglise.

Il s'agit de savoir supporter des situations tendues, voire conflictuelles.

Accepter une tension, c'est accepter de ne pas tout trancher tout de suite, c'est laisser le temps faire son œuvre ; le temps, mais aussi, mais surtout, la réflexion, la prière.

Si quelque chose vient de Dieu, cela demeure ; si cela vient de quelque imagination troublée, cela ne durera pas très longtemps.

Enfin, accepter les tensions, prendre son temps, c'est aussi faire œuvre de foi, accepter de s'en remettre à Dieu.

En ce jour de Pentecôte, d'assemblée synodale, ravivons notre désir de Dieu, de son Esprit.

Qu'il éclaire notre vie.

Sachons aussi accueillir de qu'il réalise, même si cela est différent de ce que nous attendions.

Sachons l'accueillir chez nous et chez les autres.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Cathédrale saint Pierre et saint Paul Poitiers
20 mai 2018*